

Giacometti, période surréaliste : plongée dans l'inconscient

Art Alberto Giacometti chez son ami Max Ernst, une histoire d'amitié surréaliste. Une occasion, aussi, de faire un bout de chemin dans la biographie de Giacometti. Une expo pour dire la puissance fondatrice du surréalisme.

Visite guidée Aurore Vaucelle
À Brühl (Allemagne)

Descendre du train à Brühl, juste après Cologne, et emprunter le chemin, plutôt coquet, plutôt propre, qui mène jusqu'au musée Max Ernst. L'enfant du pays (Brühl 1891-Paris 1976) a reçu de la part de sa ville un écrin élégant pour accueillir son œuvre prolifique.

Depuis septembre, la rentrée a placardé au frontispice dudit musée un immense portrait de son ami, l'artiste Alberto Giacometti (1901-1966). Tous deux ont en commun d'avoir nourri le mouvement surréaliste au moment où il s'invente à Paris dans les années folles. On fête encore d'ailleurs pour quelques semaines les 100 ans du *Manifeste du surréalisme*, signé de son chef de file, André Breton, en 1924.

Si l'anniversaire du surréalisme est une occasion de se pencher à nouveau sur la production artistique de cette période, l'actuelle exposition de Brühl, permet, à travers la personnalité d'Alberto Giacometti, de comprendre les enjeux du mouvement. Ce qu'il vient mettre en évidence de son époque, bien sûr, mais aussi ce qu'il apporte au monde artistique.

Balade au travers d'une expo riche et questionnante, en compagnie d'une grande spécialiste de Giacometti, Laura Braverman, par ailleurs commissaire associée à la Fondation Giacometti, à Paris.

Giacometti et Ernst

Bien qu'Alberto prenne place dans le musée de son ami Max, on ne peut pas dire que l'expo soit un dialogue entre les deux artistes ; elle s'apparente plutôt à une incursion dans la vie de l'artiste suisse, à l'époque où son travail plastique rencontre les idées des surréalistes. Giacometti – dont la cote des œuvres ne fait que grimper, au point, d'ailleurs, d'alimenter un marché grandissant du faux – est pourtant moins connu du grand public pour sa période surréaliste, alors même que toute son œuvre est profondément traversée par cet état d'esprit – un art qui dit aussi son inconscient.

La jeunesse de Giacometti

Alberto naît en 1901 dans une famille protestante de la Suisse italophone, dans le Tessin. Sa mère, gou-

vernée par une forme de puritanisme, façonne chez Giacometti un certain rapport aux femmes d'abord, à l'interdit, aussi. *“Je ne pense pas qu'ils aient été très religieux, mais sa mère était stricte et c'est une donnée importante pour comprendre le rapport de Giacometti au surréalisme. Car, dans le Paris des années folles, il fréquentera les milieux de la nuit, les cafés, les bordels. On pourra aussi observer, dans son œuvre, une relation compliquée aux femmes. Il a vraiment connu une pression familiale.”*

Laura Braverman, qui a plusieurs années travaillé au Moma à New York, est désormais incollable sur son nouvel objet professionnel qu'est Giacometti. *“Il étudie dans un lycée protestant à Schiers, et c'est aussi ça qui va le lier à Max Ernst. Si tous deux sont germanophones, tous deux se sont également passionnés pour le romantisme allemand. Rappelons que le romantisme est vu comme un mouvement précurseur au surréalisme. Les œuvres que Giacometti fait quand il est très jeune, ce sont des paysages justement ! Il travaille dans la veine de son père, mais ce qui caractérise Alberto, c'est sa curiosité : il regarde énormément de mouvements de différentes périodes. On peut toujours voir des influences multiples dans ses œuvres.”*

On demande à la commissaire si le contexte familial de Giacometti est favorable à son parcours artistique. *“Son père, Giovanni Giacometti, est peintre et reconnu de son vivant, évoluant dans une veine postimpressionniste. L'ami de son père, le graveur et sculpteur suisse Cuno Amiet n'est autre que le parrain d'Alberto. Son frère Diego prendra aussi, le chemin des arts, décoratifs, tandis que son autre frère deviendra architecte. “C'est vraiment une famille de créateurs.”*

Alors qu'il a 21 ans, en 1922, Giacometti arrive à Paris, la même année que Max Ernst. *“Et en 1926, il s'installe dans un atelier de 24 mètres carrés dans le 14e arrondissement”, au croisement de la rue Hippolyte-Maindron et de la rue du Moulin-Vert. “Il n'en bougera pas du reste de sa vie, même quand il devient connu.”*

C'est en 1929 qu'il rencontre Max Ernst. Leur amitié est concomitante à leur entrée dans le mouvement

surréaliste. En 1933, Ernst emménagera à trois minutes de chez Giacometti. Enfin quand Ernst est contraint de fuir aux États-Unis, ils continuent à échanger. *“On a des exemplaires de catalogues d'exposition d'Ernst dédiés, qu'il envoie des États-Unis chez Alberto son ami.”*

Visite guidée d'un inconscient

Si, au début des années 20, Giacometti étudie à l'Académie de la Grande Chaumière, sous la direction d'Antoine Bourdelle, il se fait dans le même temps plus familier des avant-gardes parisiennes. *“Il va au musée du Trocadéro, il est intéressé par les arts non occidentaux et anciens”* – ce qu'on observe sans peine dans ses premières œuvres proto-surréalistes. On pense au *Couple*, en 1926, où l'on voit l'influence du cubisme. Fort logiquement, Laura Braverman

“On pourra aussi observer, dans son œuvre, une relation compliquée aux femmes.”

Laura Braverman
Commissaire associée
à la Fondation Giacometti

nous confirme qu'à l'époque que Giacometti regarde aussi beaucoup Brancusi, qu'il admire sans limite.

“On observe qu'il développe des aspects déjà très surréalistes, par exemple, cette forme ovale qui signi-

fie un corps mais aussi un œil ou encore une partie génitale. On peut donc déjà parler de cette idée d'associations libres que les surréalistes sont en train de développer à ce moment-là. Et même si Giacometti ne travaille pas encore avec eux, il y a déjà, et notamment dans cette œuvre, cette notion du désir mais un désir frustré, ce qui apparaîtra encore énormément dans les œuvres surréalistes à venir.”

On prend le temps de la contemplation devant la célèbre sculpture dite de *La Femme cuillère*, de 1927. *“D'abord ce jeu de perspective : la figure oblige le visiteur à la regarder sous tous les angles. Ensuite, le thème de l'androgynie, avec lequel les surréalistes jouent beaucoup.”* Cette sculpture redit le fait que Giacometti regarde les autres cultures : les œuvres primitives ou encore la statuette égyptienne. *“Elle évoque également l'univers métaphysique de Giorgio De Chirico dont l'importance est capitale pour les surréalistes. Et bien que cette œuvre date de 1927, avant son entrée dans le mouvement de Breton, elle sera souvent montrée dans des expositions surréalistes. Il est intéressant de préciser*



La femme cuillère
Alberto Giacometti (1927)

© SUCCESSION ALBERTO GIACOMETTI / ADAGP - PARIS 2024

“Le rêve ne peut-il être appliqué à la résolution des questions fondamentales de la vie ?”

“Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination.”

André Breton

“Manifeste du surréalisme”, 1924